

LIVRE QUATRIÈME.

LES PROPHÈTES.

SECTION PREMIÈRE.

ISAÏE.

CHAPITRE PREMIER.

AUTHENTICITÉ DE LA SECONDE PARTIE DES PROPHÉTIES D'ISAÏE.

Le plus grand des prophètes est Isaïe. Dans le recueil de ses oracles, divisé en deux parties, la plus belle et la plus importante est la seconde, qui comprend les vingt-sept derniers chapitres. Les critiques rationalistes en nient tous l'authenticité¹. J.-B. Koppe, en 1779, émit

¹ La critique incrédule, qui est toujours entraînée de négations en négations rejette maintenant aussi divers chapitres d'Isaïe dans la première partie. M. Kuenen qualifie de « semi-authentiques » les ch. xv et xvi, xxxvi-xxxix, et rejette comme non authentiques les ch. xxiv-xxvii ; xxxiv-xxxv ; xiii, 1-xiv, 23 ; xxi, 1-10. Les autres rationalistes font plus ou moins la même chose. Nous ne nous occuperons que de la seconde partie du prophète, parce que, si elle est authentique, la première partie l'est par là même tout entière. On peut voir pour les chapitres contestés de la première partie, Knabenbauer, *Commentarius in Isaiam*, t. I, 1887, p. 17-18.

quelques doutes sur le chapitre L dans son introduction au commentaire de Lowth sur Isaïe, mais ce fut Döderlein qui, en 1789, ouvrit véritablement la voie : il supposa que les chapitres XL-LXVI de ce prophète dataient de la captivité de Babylone. Un grand nombre de théologiens protestants l'ont suivi depuis : Justi, en 1794, Gesenius, Hitzig, Ewald, etc. ¹.

A partir du moment où la prophétie surnaturelle a été rejetée, avec le miracle, comme une chose impossible, on a dû condamner des écrits dans lesquels on ne saurait méconnaître une révélation proprement dite, puisqu'ils renferment des prédictions évidentes, s'ils sont véritablement l'œuvre d'Isaïe. C'est donc en réalité pour nier le surnaturel et la prophétie qu'on nie l'authenticité de la seconde partie d'Isaïe ². Vatke, Knobel, Nöldeke et plusieurs autres soutiennent expressément qu'Isaïe n'a pu écrire les prophéties relatives à la captivité de Babylone, parce qu'il vivait pendant la période assyrienne, lorsque les rois de Ninive exerçaient la suprématie dans l'Asie antérieure et que Babylone faisait partie de leur empire ³. Nägels-

¹ En 1884, M. Blanc-Milsand a soutenu devant la Faculté de théologie protestante de Paris une thèse qui attribue à l'époque de la captivité la seconde partie d'Isaïe, *De tempore quo septem et viginti ultima libri prophetæ Isaïæ capita scripta fuerint investigatio*, in-8°, 1884.

² Voir Fr. Delitzsch, *Der Prophet Jesaia*, p. 21 et suiv.

³ « Du temps d'Isaïe, dit Vatke, le royaume des Chaldéens n'existait pas encore ; il ne commença à exister qu'en 625 ; comment donc le prophète aurait-il pu le représenter près de son déclin ? » *Einleitung*, p. 627. « Isaïe, à l'époque assyrienne, dit Knobel, ne pouvait pas annoncer la délivrance de la captivité par Cyrus, puisque de

bach ¹ remarque justement que, d'après cette règle la composition des chapitres LII-LV d'Isaïe devrait être reportée après l'ère chrétienne et qu'on devrait soutenir que celui qui les a écrits avait lu les Épîtres de saint Paul. La négation de la révélation prophétique entraîne la négation de l'authenticité de tous les prophètes de l'Ancien Testament : Osée n'a pu prédire la ruine du royaume d'Israël et le retour de la captivité ; Michée, la ruine de Samarie et de Jérusalem, *la captivité de Babylone* et la naissance du Messie à Bethléem ; Nahum, la destruction de Ninive et Habacuc, celle des Chaldéens. Personne cependant n'ose nier l'authenticité de ces prophéties.

Les rationalistes sentent d'ailleurs que le rejet *a priori* de la prophétie est peu concluant, aussi s'efforcent-ils tous de chercher des preuves positives en faveur de leurs conclusions.

Le premier argument qu'on apporte afin d'établir qu'Isaïe n'est pas l'auteur des prophéties concernant la captivité, c'est la situation historique qu'elles supposent. Voici ce que dit à ce sujet M. Kuenen :

Quelle est la situation historique que l'auteur de nos cha-

son temps cette captivité n'existait pas encore. » *Der Prophet Jesaia*, 1854, p. 293. — « Une prophétie où Cyrus est nommé par son nom, dit M. Nöldeke, ... [n'est] pas naturellement l'œuvre d'Isaïe, qui ne pouvait connaître d'avance ni l'exil du peuple à Babylone, ni la délivrance de cet exil par Cyrus. » *Histoire littéraire de l'Ancien Testament*, p. 312. Cf. R. Cornely, *Introductio specialis*, t. II, part. II, p. 343.

¹ Nägelsbach, *Der Prophet Jesaia*, p. XXIII.

pitres a toujours devant l'esprit, à laquelle il rattache toutes ses exhortations et qui fait, pour ainsi dire, le point de départ de toutes ses espérances relatives à l'avenir d'Israël? Jusqu'à un certain point tous les exégètes donnent la même réponse. On n'a pas de peine à reconnaître que l'auteur s'adresse ordinairement aux Israélites exilés à Babylone. Au moment où il parle, Israël, par son assujettissement aux Babyloniens ou aux Chaldéens, subit la juste punition de ses péchés; Jérusalem, les autres villes de la Judée, le temple, tout est en ruine; les rigueurs de l'exil durent déjà depuis longtemps; prochaine est la délivrance; Koresch [Cyrus] a déjà remporté de grandes victoires: bientôt il s'emparera de Babylone et rendra la liberté aux Israélites; ceux-ci, revenus dans leur patrie, rebâtiront la ville ainsi que le temple et jouiront d'une prospérité jusqu'alors inconnue. Tel est l'état de choses supposé partout. Outre ce que nous venons de signaler, il est encore bon de noter que l'auteur, sans jamais faire mention des rois israélites, du temple ou des sacrifices du temple¹, s'occupe au contraire de devoirs religieux, tels que l'observation du sabbat ou les jeûnes, qui pouvaient parfaitement se pratiquer en dehors de la Palestine. Cela suffirait presque à faire dater les chapitres XL-LXVI de la seconde moitié de la captivité babylonienne. Mais il y a plus. L'auteur connaît exactement la situation extérieure et les dispositions d'esprit des exilés; il sait quelles sont les diverses tendances qui les séparent, quelles sont leurs alternatives de joie ou d'abattement. En revanche, dans ces vingt-sept chapitres, pas un seul texte ne peut donner l'idée qu'ils auraient eu pour auteur Isaïe, fils d'Amotz, ou

¹ Affirmation fautive. Voir la mention du temple et des sacrifices, Is., LVI, 7.

quelque autre prophète antérieur à l'exil. Comme cela est décisif¹!

Toutes ces assertions doivent être examinées. Il est certain d'abord qu'Isaïe vit en esprit au milieu des captifs, et c'est par là qu'il est prophète, Dieu lui dévoilant l'avenir. Tous les exégètes, les rationalistes aussi bien que les autres, reconnaissent que ce qui caractérise le style des prophètes, c'est de franchir les limites du temps et de voir le futur comme s'il était actuellement. « Ils présentent leurs vues sur l'avenir, dit M. Kuenen; ils le contemplent comme nous voyons le présent²... Certainement les prophètes ont quelquefois dépeint l'avenir comme présent³... L'imagination du prophète a pu, quelquefois, le transporter dans l'avenir en lui faisant prendre de cette manière un point de vue fictif. Ses paroles s'appliqueront alors avant tout à une époque qui n'est pas la sienne⁴. » Si la critique négative fait ces concessions, c'est que l'évidence les lui arrache. Mais puisqu'il en est ainsi, de ce que le prophète Isaïe parle

¹ A. Kuenen, *Histoire critique des livres de l'Ancien Testament*, t. II, 1868, p. 139-141.

² A. Kuenen, *Histoire critique des livres de l'Ancien Testament*, t. II, p. 10. Il ajoute en note: « De là l'usage du *perfectum propheticum*... C'est par la vivacité de l'imagination qu'on voit l'avenir comme si on l'avait déjà sous les yeux. Mais cette vivacité d'imagination chez les prophètes est, à son tour, la preuve que le doute est entièrement absent de leur esprit. »

³ A. Kuenen, *Histoire critique des livres de l'Ancien Testament*, p. 152-153.

⁴ A. Kuenen, *Histoire critique des livres de l'Ancien Testament*, p. 46.

en beaucoup d'endroits comme s'il avait vécu au milieu de la captivité, il ne s'ensuit nullement qu'il n'ait pas prophétisé avant Nabuchodonosor.

Il est vrai d'ailleurs que l'époque où a vécu l'écrivain doit se manifester toujours par quelque trait, car il écrit pour ses contemporains comme pour la postérité, aussi montrerons-nous contre les rationalistes : 1° que l'auteur de la seconde partie d'Isaïe a vécu avant la captivité ; 2° qu'il a vécu en Palestine.

En premier lieu, il a vécu avant la captivité de Babylone. Comme c'est « le serviteur de Jéhovah » et non le prophète qui parle presque constamment dans cette partie d'Isaïe, il lui est plus facile de s'abstraire en quelque sorte de son temps et de son milieu ; cependant les indices chronologiques ne font point défaut¹. Et d'abord l'auteur parle en prophète, comme un homme qui écrit longtemps avant les événements qu'il annonce². « Qui, dit-il entre autres choses, qui a annoncé [ces événements] à l'avance ? Qui les a prédits avant le temps ? N'est-ce pas moi, Jéhovah³?... C'est moi qui vous ai annoncé [l'avenir]⁴... Je t'ai annoncé l'avenir avant le temps. Je te l'ai fait connaître avant qu'il arrive... Rassemblez-vous tous ; écoutez : Qui d'entre vous a annoncé ces choses?... Approchez-vous de moi et écoutez-moi :

¹ Sur les textes de la seconde partie qui montrent que l'auteur a écrit avant la captivité, voir Löhr, *Zur Frage über die Echtheit von Jesaias*, 40-66, in-8°, Berlin, Heft I, p. 31-41.

² Is., xli, 21-29 ; xliii, 9 ; xlv, 21 ; xli, 9 ; xlviii, 5, 16. Cf. J. Knabenbauer, *Commentarius in Isaiam*, t. II, p. 6.

³ Is., xlv, 21.

⁴ Is., xlii, 12.

Dès le commencement, je ne vous ai pas parlé en secret ; dans le temps où cela a été résolu, j'étais là¹. »

Le grand événement que Dieu a ainsi prophétisé, c'est la délivrance d'Israël par Cyrus. Or si ces paroles n'avaient été écrites que lorsque le roi des Perses rendit en effet la liberté aux captifs, comment le prophète aurait-il pu s'exprimer de la sorte, en s'adressant aux captifs eux-mêmes ? Ces paroles supposent que les prophéties sont connues à l'avance et par conséquent qu'elles ont été écrites avant les événements. Aussi jettent-elles les rationalistes dans un grande perplexité et les empêchent-elles de s'entendre sur la date de la seconde partie d'Isaïe. Bertholdt rapporte ces oracles à quatre époques différentes : avant le siège de Babylone par les Perses, pendant le siège, à la fin du siège et après la prise de la ville². Selon Gesenius, plusieurs chapitres ont été écrits au moment où l'approche de Cyrus fait concevoir aux Juifs l'espoir de la délivrance ; ceux qui annoncent la victoire de ce prince comme certaine sont d'une époque postérieure. Knobel date les chapitres XL-XLVIII des premiers succès de Cyrus ; les chapitres XLIX-LXII de l'époque des guerres entreprises contre les peuples de l'occident ; les six premiers versets du chapitre LXII décrivent la ruine du royaume de Lydie, etc. D'autres critiques incrédules, comme Beck et Seinecke, placent tous ces oracles après l'édit d'affranchissement de Cyrus qui, disent-ils, leur donna naissance ; mais s'ils s'accor-

¹ Is., xlviii, 5, 14, 16.

² Bertholdt, *Einleitung in die sämtlichen Schriften des alten und neuen Testaments*, p. 1390.

dent tous les deux pour le temps, ils ne s'accordent plus pour l'interprétation : selon Beck¹, l'auteur sacré décrit sous forme de prophétie un fait déjà accompli, afin de persuader à ses contemporains que c'est la main de la Providence qui a exécuté ces merveilles ; selon M. Seinecke, au contraire, la délivrance n'est pas annoncée comme un événement futur ; elle est partout supposée déjà réalisée ; ce qui est prédit, c'est une délivrance nouvelle et plus haute qui doit suivre celle qui vient de se produire en Chaldée². On peut juger par ces quelques exemples de l'embarras de la critique négative. La prophétie concernant Cyrus est d'ailleurs si claire que M. Kuenen fait cet aveu :

Tout le monde connaît les victoires de Cyrus³. Eh bien, « d'avance et dès le commencement, » — même « depuis longtemps et ouvertement⁴, » — il [Dieu] les avait fait prédire par ses prophètes. On ne nous dit pas qui sont ses prophètes... L'auteur a pu penser... à lui et à ses amis qui, dès la révolte de Cyrus, avaient prévu un avenir meilleur. A partir de l'an 558 avant J.-C., Cyrus n'avait cessé de faire la guerre... De toutes ces guerres, il était sorti victorieux, quoique ses victoires lui eussent souvent coûté bien cher. Dès le commencement de sa carrière, les Juifs ont donc pu le saluer comme le futur conquérant de Babylone, comme leur futur libérateur ; dans ce cas l'auteur d'Isaïe XL-LXVI avait le droit d'en appeler à la réalisation provisoire des

¹ Beck, *Die cyro-jesajanischen Weissagungen*, Leipzig, 1844.

² Voir J. Knabenbauer, *Commentarius in Isaiam*, t. II, p. 13.

³ Is., XLI, 25.

⁴ « Comp. XLV, 19, 21. »

prédictions suggérées, une vingtaine d'années auparavant, par la première apparition de Cyrus. Si ces prédictions revêtent pour lui un caractère surnaturel, le respect dû à sa conviction sur ce point ne nous force sûrement pas d'être de son avis¹.

On ne peut donc nier que l'auteur ne parle de Cyrus en prophète. D'après M. Kuenen, il prend de simples prévisions naturelles pour des révélations surnaturelles ; la critique admet donc qu'Isaïe s'est cru prophète : c'est là tout ce qu'il nous importe d'établir en ce moment : les faits ont été annoncés avant qu'ils s'accomplissent. Combien de temps avant ? « Une vingtaine d'années, » répond le professeur de Leyde.

Nous allons montrer, en poursuivant nos recherches, qu'ils l'ont été beaucoup plus tôt. Nous venons d'arriver à cette conclusion que la seconde partie d'Isaïe est antérieure aux événements qu'elle annonce, puisque ces événements ont été prédits avant leur accomplissement, mais nous ignorons encore de combien de temps la prédiction a devancé l'exécution. Pourrons-nous faire maintenant un pas de plus et fixer, non pas une année précise, puisque l'examen intrinsèque d'un écrit de ce genre ne le permet pas, mais une époque approximative ? Oui, nous le pouvons, et nous sommes en état d'établir que l'auteur a écrit avant la captivité. Il reproche en effet au peuple de Dieu son idolâtrie, comme un crime qu'il commet actuellement. Ces reproches se renouvellent dans

¹ A. Kuenen, *Histoire critique des livres de l'Ancien Testament*, t. II, p. 142-143.

une multitude de passages, il y revient sans cesse, avec une insistance et une véhémence qui attestent que l'idolâtrie était la plaie du moment¹.

Or, les actes d'idolâtrie que le prophète reproche au peuple de Dieu n'ont pu avoir lieu qu'avant la captivité. Les rationalistes soutiennent, comme ils y sont obligés par leur thèse, que les crimes dont sont accusés les Juifs ont été commis en Chaldée, où ils ont adoré les dieux du pays², mais leur explication est certainement fautive, parce que Juda est accusé de violer la loi en habitant dans des tombeaux³ et en offrant des sacrifices aux idoles sur « des montagnes élevées, » *har gâbôah*⁴, ce qui n'a pu se faire dans la Chaldée, où il n'y a point de montagnes, ni de tombeaux taillés dans le roc et où l'on puisse habiter. Ce culte idolâtrique a donc été rendu à des dieux chananéens, avant la captivité; la captivité doit en être le châtement⁵; par conséquent, ces oracles ont été écrits avant la captivité, comme ceux de la première partie d'Isaïe où le langage est le même. Si l'idolâtrie avait persévéré à Babylone comme en Judée, Dieu n'aurait pu considérer la captivité comme une expiation et rouvrir aux exilés les portes de leur pa-

¹ Is., XL, 17 et suiv.; XLI, 1 et suiv.; 21 et suiv.; XLIII, 9 et suiv.; XLIV, 9 et suiv.; 22; XLV, 14 et suiv.; XLVI, 6-9, 12; XLVIII, 1 et suiv.; 4-5, 8; LV, 6 et suiv.; LVII, 4 et suiv.; LVIII, 1; LIX, 2, 12-13; LXIII, 17; LXIV, 6-7; LXV, 3 et suiv.; LXVI, 3-4.

² A. Kuenen, *Histoire critique des livres de l'Ancien Testament*, t. II, p. 145.

³ Is., LXIII, 4.

⁴ Is., LVII, 7.

⁵ Is., LVI, 9; LVII, 11-13.

trie¹. On peut observer aussi que si le prophète n'avait pas écrit avant la captivité, on ne s'expliquerait pas pourquoi, lorsqu'il rappelle² l'oppression assyrienne, il ne dit rien des Chaldéens³.

De plus, M. Himpel a remarqué avec beaucoup de raison que l'auteur de la seconde partie d'Isaïe ne fait aucune allusion aux dernières années du royaume de Juda. Ce silence serait inexplicable, si ces oracles dataient du temps de la captivité, car quelle riche matière n'auraient point fournie à son éloquence les châtements infligés à Juda, à cause de son idolâtrie et de ses infidélités, par les armes de Nabuchodonosor! Mais Dieu n'a point révélé ces détails à son prophète. Il ne connaît que le culte impie rendu aux faux dieux du temps de Manassé, roi de Juda. C'est là son horizon. Les peuples qu'il connaît le mieux, ce ne sont pas non plus ceux qui avoisinent Babylone, mais ceux avec qui un habitant de Jérusalem est le plus familier à l'époque d'Ézéchias et de Manassé : les Égyptiens, les Éthiopiens, les Iduméens, les Madianites⁴.

Aussi les rationalistes à qui l'esprit de système ne ferme point les yeux devant l'évidence concèdent-ils

¹ Ezéchiel reproche souvent leur idolâtrie aux Juifs, mais c'est à ceux qui sont en Palestine, VI, 3, etc.

² Is., LII, 4.

³ Plusieurs commentateurs ont montré de même que les chapitres XL-LXVI d'Isaïe ont été écrits avant la captivité, parce qu'ils ont été imités par Jérémie, Sophonie, Ezéchiel, Nahum, Habacuc. Voir J. Knabenbauer, *Commentarius in Isaiam*, t. II, p. 9-11.

⁴ Himpel, *Ueber Jesaia*, c. 40-66, dans la *Theologische Quartalschrift*, 1878, p. 321.

que les allusions historiques reportent la composition de la seconde partie d'Isaïe à une époque plus ancienne que celle de la déportation des Juifs en Chaldée. « Des allusions historiques de ce genre, dit M. Cheyne, s'y rencontrent réellement, comme l'ont bien vu les anciens défenseurs de la tradition. Elles sont très nombreuses et frappantes dans les chapitres LVI, LVII, LXV, LXVI, où il est même probable qu'on n'en saisit pas toute la portée, à cause du préjugé contraire qu'a produit la lecture des chapitres précédents, mais lisons-les séparément et je crois que nous ne pourrions guère douter que les descriptions qu'ils contiennent se rapportent à une période ou à des périodes autres que la captivité¹. »

L'examen intrinsèque de la seconde partie d'Isaïe nous amène donc, par rapport à sa date, aux conclusions de la tradition. Il en est de même par rapport au lieu où elle a dû être composée. Si elle est réellement du premier des grands prophètes, elle n'a pu être écrite qu'en Palestine, dans le royaume de Juda, puisque c'est dans ce pays qu'a toujours vécu Isaïe. D'après les rationalistes, elle a été rédigée en Chaldée, mais leur assertion est en contradiction avec le langage du prophète. Il s'exprime en effet en maints endroits comme pouvait seul le faire un habitant de la Terre Sainte, et ce qui donne à cette preuve une valeur particulière, c'est que l'écrivain nous révèle, comme sans s'en douter et d'une manière inconsciente, par des allusions aux-

¹ T. K. Cheyne, *The prophecies of Isaiah*, 3^e édit., 2 in-8, Londres, 1884, t. II, p. 226.

quelles il ne prend pas garde lui-même, le lieu où il écrit. Cette « marque » de composition, si l'on peut ainsi dire, est si patente, qu'un rationaliste anglais, M. Cheyne, ne peut s'empêcher de la reconnaître : « Quelques passages du second Isaïe, dit-il, sont favorables à la théorie d'une origine palestinienne. Ainsi, chapitre LVII, 5, l'allusion aux lits des torrents est tout à fait inapplicable aux plaines d'alluvion de la Babylonie; il en est de même des cavernes souterraines mentionnées au chapitre XLII, 22. De même et quoique, sans doute, la Babylonie fût plus boisée dans les temps anciens qu'elle ne l'est aujourd'hui, il est néanmoins certain que les arbres énumérés au chapitre XLI, 19 [le cèdre, le cyprès, etc.], n'étaient pas la plupart indigènes de cette contrée, tandis que le palmier-dattier, le plus commun des arbres babyloniens, n'est pas nommé une seule fois¹. »

Non seulement le prophète s'exprime comme un homme habitant la terre de Juda, mais il parle comme un habitant de Jérusalem, tel qu'était Isaïe. Il s'adresse à Sion et à Jérusalem, il dit que Dieu place des gardes sur les murs de cette ville²; il lui parle comme vivant au milieu d'elle et il suppose par conséquent que cette capitale de la Judée n'est point ruinée et détruite³.

¹ T. K. Cheyne, *The prophecies of Isaiah*, 3^e édit., 1884, t. II, p. 225-226. — M. Cheyne cherche à atténuer l'importance de ces passages en disant qu'ils peuvent n'être que des souvenirs, mais cette explication est inadmissible, parce que les allusions du prophète ont trait à des choses présentes et actuelles.

² Is., LXII, 1, 6; XLII, 9.

³ Is., XL, 2, 9. Voir aussi LVI, 5, 7.

Tandis que certains passages démontrent que l'auteur habite la Palestine, d'autres prouvent qu'il n'écrit pas en Chaldée. Rappelant en un endroit¹ la vocation d'Abraham, il dit que Dieu l'a appelé « des extrémités de la terre. » On pouvait s'exprimer ainsi à Jérusalem et y considérer la Chaldée, patrie d'Abraham, comme située au bout du monde, mais on ne pouvait parler de la sorte à Babylone et dans la Chaldée même, où ces expressions n'auraient pas eu de sens. Le prophète nous indique aussi bien clairement qu'il est loin des rives de l'Euphrate, quand il dit en s'adressant aux captifs : « Retirez-vous, retirez-vous, sortez de là². » S'il avait été sur les lieux, il aurait dit nécessairement : Sortez d'*ici*. Dans ce même passage, il emploie, en effet, l'expression *ici* pour désigner la demeure de Dieu, le temple de Jérusalem : « Et maintenant que ferai-je *ici*, dit Jéhovah, car mon peuple m'a été enlevé³. »

Enfin les allusions à la Chaldée et à la Babylonie sont maigres et peu circonstanciées, comme il est naturel de la part d'un écrivain qui n'a jamais vu ce pays. Ce point est si certain, quoi que prétende M. Kuenen à l'encontre, que M. Cheyne dit expressément : « Il faut reconnaître que ce fait est vrai; il est même si remarquable qu'il porta Ewald à supposer que l'auteur résidait en Égypte. Il n'est point défavorable, [au contraire], à

¹ Is., xli, 8-9.

² Is., lii, 11 : מושם, *miş-šám*.

³ Is., lii, 5 : פה, *pôh*. Voir Himpel, *Ueber Jesaia*, c. 40-66, dans la *Theologische Quartalschrift* de Tubingue, 1878, p. 309-310; J. Knabenbauer, *Commentarius in Isaiam*, t. II, p. 281.

la composition de cette partie du livre par Isaïe, qui pouvait avoir appris à peu près tout ce qui est mentionné sur Babylone dans ces chapitres, soit de la bouche de marchands voyageurs, soit de la bouche des ambassadeurs de Mérodach-Baladan¹. »

La seconde raison principale qu'on veut faire valoir contre l'authenticité de la seconde partie d'Isaïe, c'est le style. Voici en quels termes l'expose M. Kuenen, qui résume ce qu'ont dit tous les autres critiques rationalistes :

Il y a des divergences de langue et de style qui nous obligent à distinguer l'auteur des chapitres XL-LXVI d'avec Ésaïe lui-même. Le Deutéro-Ésaïe se sert d'un certain nombre de mots étrangers à Ésaïe, ou bien qui sont employés par celui-ci dans un sens différent. Ainsi Jéhovah, pour le Deutéro-Ésaïe, est celui qui a *formé* Israël². Il est le *créateur*³, le *sauveur*⁴, le *libérateur*⁵, le *consolateur*⁶ d'Israël; il a *pitié* de son peuple⁷. Dans les prophéties authentiques d'Ésaïe, Jéhovah ne porte aucun de ces noms, pas plus qu'on n'y trouve les expressions *comme* ou *à néant*⁸;

¹ Cheyne, *The Prophecies of Isaiah*, t. II, p. 232. Sur Mérodach-Baladan, roi de Babylone, voir *La Bible et les découvertes modernes*, 5^e édit., t. IV, p. 183-195.

² Is., XLIII, 1; XLIV, 2, 24; XLV, 11; LXIV, 7.

³ Is., XLIII, 1; 15.

⁴ Is., XLIII, 3, 11; XLV, 15; 21; XLVII, 15; XLIX, 26; LX, 16; LXIII, 8.

⁵ Is., XLI, 14, et encore douze passages.

⁶ Is., LI, 12.

⁷ Is., XLIX, 10; LIV, 10.

⁸ Is., XI, 17; XLI, 11, 12, 14.

toute chair¹ et une foule d'autres. *Zédeq*² et *zédaqa*³ ont bien conservé chez le Deutéro-Ésaïe leur sens primitif qui est celui de *justice*; seulement c'est lui, et non pas Ésaïe, qui y rattache la pensée de récompense, de bénédiction particulière, à titre de fruit naturel de la justice, comme il a modifié également la signification de *mishphat*⁴. Il lui appartient en propre aussi de prêter au verbe *zamaçh* (germer) le sens métaphorique de *paraître*⁵. Mais nous ne saurions tout indiquer ici, notre intention du reste étant seulement de faire voir que sous le rapport de la langue et du style, il y a juste autant de différence entre nos deux auteurs que les résultats acquis nous avaient donné le droit de le présumer⁶.

Les conclusions qu'on tire du style d'un écrivain prêtent beaucoup à l'arbitraire. « Ce critérium, dit le rationaliste Bleek, a toujours quelque chose de très incertain⁷. » « Il est proverbial qu'il est difficile d'obtenir l'unanimité sur une question de style, » dit M. Cheyne, à propos de la question qui nous occupe⁸. Mais, quoi qu'il en soit, examinons à la suite des rationalistes le

¹ Is., XL, 5, 6; XLIX, 26; LXVI, 16, 23, 24.

² Is., XLI, 2, 10; XLV, 8; LI, 5; LVIII, 2, 8; LXI, 3.

³ Is., XLV, 8, 24.

⁴ Voir Is., XLII, 3, 4; LI, 4.

⁵ Is., XLII, 9; XLIII, 19; LVIII, 8.

⁶ Kuenen, *Histoire critique des livres de l'Ancien Testament*, t. II, p. 162-163. Pour la réponse détaillée aux exemples cités par M. Kuenen, on peut voir J. Knabenbauer, *Commentarius in Isaiam*, t. II, p. 20-24, qui réfute les mêmes exemples apportés déjà par Knobel.

⁷ Bleek, *Einleitung in das Alte Testament*, édit. Wellhausen, p. 335.

⁸ Cheyne, *The Prophecies of Isaiah*, t. II, p. 232.

style de la seconde partie d'Isaïe comparée à la première. Un écrivain, aux diverses époques de sa vie et en traitant des sujets différents ne parle pas toujours de la même manière. De plus, la différence de style dont parle M. Kuenen est petite : il nous suffit pour le prouver de le citer lui-même : « Certains mots et certaines expressions, dit-il, se retrouvent également chez les deux auteurs [le premier Isaïe et le Deutéro-Isaïe] : *Le saint d'Israël*¹, *dit Jehovah*, comme parenthèse²; *le puissant*, suivi d'un autre mot au génitif, épithète appliquée à Jehovah³. M. Kleinert en a signalé d'autres... Il dresse une longue liste d'expressions qui se retrouvent également dans les fragments authentiques et dans les fragments non authentiques d'Isaïe, plaidant ainsi en faveur de l'unité du Recueil entier⁴. » On pourrait multiplier considérablement⁵ les exemples cités avec parcimonie par M. Kuenen, mais cela est inutile.

La ressemblance entre les deux parties d'Isaïe est si frappante que la plupart des rationalistes supposent que le second Isaïe a imité le premier. Cette supposition est un aveu. « Aucun autre prophète, dit M. Seinecke, ne

¹ Is., I, 4; V, 19, 34; X, 17, 20; XII, 6; XVII, 7; XXIX, 19; XXX, 11, 12, 15; XXXI, 1; XXXVII, 23; XLI, 14, 16, 20; XLIII, 3, 14, 15; XLV, 11; XLVII, 4; XLIX, 7; LIV, 5; LV, 5; LX, 9, 14.

² Is., I, 11, 18; XXXIII, 10; XL, 1, 25; LXVI, 9.

³ Is., I, 4, XXXIX, 16; LX, 16.

⁴ Kuenen, *Histoire critique*, t. II, p. 159-160. Nous devons remarquer, du reste, que M. Kuenen ne trouvant pas M. Kleinert assez rationaliste à son gré conteste un grand nombre de ces rapprochements.

⁵ Voir J. Knabenbauer, *Commentarius in Isaiam*, t. II, p. 24-27; Nægelsbach, *Der Prophet Jesaja*, p. 769-792.

s'est nourri de l'esprit d'Isaïe comme l'auteur des chapitres XL-LXVI; chez aucun autre on ne trouve sa manière caractéristique de parler aussi bien reproduite¹. » M. Orelli, qui rapporte à la fin de la captivité la seconde partie d'Isaïe, dit aussi : « Les points de contact [entre les deux parties] amènent à cette conclusion que si l'auteur [de la seconde partie] n'est pas identique avec Isaïe, il s'en est approprié la forme dans ce livre². » Comment les critiques peuvent-ils soutenir après cela qu'il y a entre les deux collections d'oracles des différences de style assez tranchées pour en conclure à la pluralité d'auteurs? Sans doute il est possible qu'un écrivain en imite un autre, mais cette possibilité est loin de prouver que les auteurs sont ici différents, car l'examen intrinsèque de la seconde partie nous montre qu'elle a été écrite avant la captivité et en Palestine comme la première; le style des deux parties a de grandes ressemblances et la tradition nous explique ces ressemblances et le caractère de ces oracles en nous assurant que toutes les prophéties qui sont venues jusqu'à nous sous le nom d'Isaïe sont réellement de ce prophète³.

Tous les efforts de l'incrédulité pour arracher à Isaïe le plus beau fleuron de sa couronne prophétique sont

¹ L. Seinecke, *Der Evangelist des Alten Testament*, Leipzig, 1870.

² Orelli, *Die Propheten Jesaja und Jeremia*, Nordlingue, 1887, p. 128. Cf. R. Cornely, *Introductio specialis*, t. II, part. II, p. 344-345.

³ Voir sur les rapports de forme comme de fond des chapitres 40-66 avec 1-39 d'Isaïe, Löhr, *Zur Frage über die Echtheit von Jesaias*, 40-66, Heft II, 1879, p. 39-65.

donc vains et impuissants. L'écrivain qu'Ewald appelait le Grand Innommé a un nom, celui que lui ont toujours assigné la synagogue et l'Église : c'est le fils d'Amos, c'est Isaïe. La partie la plus sublime du recueil complet des prophéties n'est pas anonyme; elle est signée comme tous les autres oracles, parce que l'inspiration prophétique avait besoin d'être attestée et garantie, et cette signature, nous la lisons au premier verset de la collection : « Vision d'Isaïe, fils d'Amos, qui prophétisa sur Juda et Jérusalem sous les règnes d'Ozias et de Joatham, d'Achaz et d'Ézéchias, rois de Juda¹. »

¹ Is., I, 1.